

EXPOSITION À IFAN

ÉTAIS TU LÀ !

L'exposition de l'Ifan ouverte un jour avant la Biennale 2018 rassemble les travaux de huit artistes, diplômés et enseignants de l'École européenne supérieure de l'image (ÉESI Angoulême & Poitiers) réalisés en partenariat avec l'Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN) et l'Institut supérieur des arts et de la culture du Sénégal (ISAC). Des travaux réalisés à partir des archives de l'Ifan et intitulé "Ba mu amee ya ko fekke".

Les archives sont des trésors en dormance que seul un regard sensible peut sortir de leur endormissement. L'exposition, "Ba mu amee ya ko fekke ? Était-tu là au moment des faits ? Formule qui marque un accord tacite entre le conteur et son public, est "l'aboutissement d'une collaboration engagée en avril 2017 avec les chercheurs de l'IFAN autour d'un choix d'archives photographiques, sonores, filmiques et textuelles de l'institut. À sa

sont 8 artistes à exposer dans le hall de l'Ifan. Ils ont pour nom Alexis Morange, Anaïs Marion, Marie Potier, Nadia Faivre, Nathalie Bekhouche, Colin Péguillan, François Delaunay, Karamba Dramé. Mais laissons-leur le loisir de présenter leur création.

Rendez-vous vibratoires est la création d'Alexis Morange : il dit : "L'exposition présente également des sculptures sonores assemblées à partir de divers matériaux récupérés sur place..



prend : mystérieuse, puissante, on y voit une main blanche, sortant de la lucarne d'un tronc d'arbre, immobile au-dessus d'un crâne humain. Les morts racontent une tentative d'épuisement de cette image."

Marie Poirier s'intéresse aux encarts publicitaires du journal Paris Dakar dans les années cinquante et soixante qu'elle considère "comme l'expression quotidienne des réalités économiques complexes. Elle interroge la présence d'entreprises implantées depuis plus de quatre-vingt ans" ? Son expo se dénomme *France is in the air*.

Quant à Nadia Faivre, le conte *Kumba-am-ndey ak Kumba-amul-ndey* l'a fasciné au point de s'en inspirer. Son travail consiste en "une performance réalisée à partir de l'archive sonore d'un conte oral wolof du même nom et de sa transcription conservée à l'IFAN. À travers une pièce performée, je me réapproprie ce conte et tente d'interroger les manques, ce qui ne peut être enregistré dans la cassette audio de l'archive"

Nathalie Bekhouche lie le geste à la parole (tisser. "À travers une pratique collective de tissage, de gestes répétés, il s'agit de comprendre l'évolution, la transmission et la mutation qui s'opèrent autour du métier à tisser. Le métier à tisser - sculpture n'est donc activable que dans une dimension collective."

Désacétylation est le titre choisi par Colin Péguillan qui : "À partir d'une vieille bobine de film 16 mm sorti des archives de l'Institut fondamental d'Afrique noire pour être mise au rebus. Je coupe, colle, nettoie, remonte, me réappropriant la matière. La pellicule s'effrite, se tord, en un mot se décompose. Des fantômes s'en échappent : corps en mouvement charriant des bananes, colons en chaussettes blanches immaculées, camions, trains et bateaux, tâches roses impres-

sionnant la rétine."

Notes Africaines 1949 - 1976 une série de revue de l'Ifan donne à lire à François Delaunay "et très vite à entendre, une sorte de litanie lointaine, peuplée d'esquisses de récits scientifiques, divers et curieux. Les termes spécifiques, les expressions françaises un peu surannées, révèlent assez clairement l'esprit humaniste du développement des savoirs dans lequel ces recherches étaient entreprises, dans le contexte colonial de l'A.O.F. "Traduire c'est trahir", paraît-il ? Pour ma part, j'ai tendance à penser que traduire et dire, c'est surtout enrichir et partager nos expériences"

Pour finir Karamba Dramé

convoque LEUK DAOUR, le génie protecteur de la ville de Dakar. Un personnage de la cosmogonie Lébou. Karamba réinterprète ce récit. Ces différents registres narratifs mettent en perspective les traditions face à la modernité de la ville d'aujourd'hui. La technique de l'animation au fusain traduit ces métamorphoses, en gardant visible les différentes strates du dessin. La bande dessinée, à travers une fiction, transpose ce mythe dans le quotidien de différents personnages du Dakar contemporain.

L'expo est visible du 3 au 14 mai 2018.

Baba DIOP
(Sénégal)



manière, cette exposition invite à questionner nos relations aux archives, et propose d'autres récits afin de repenser le présent." Les pièces artistiques présentées dans le hall de l'IFAN, tentent d'agir comme des révélateurs des mécanismes de représentation de l'autre. Elles s'appliquent à produire des récits et des situations qui interrogent aujourd'hui, nos rapports à l'histoire, à ses angles morts et ses silences. Ils

L'utilisation de ces matériaux être perçue comme un choix esthétique et une alternative face à une société qui se veut consumériste". Alexis s'inspire du Bombolong, instrument de Casamance

Anaïs Marion a choisi le titre "Les morts" pour le travail qu'elle donne à voir. Elle raconte : "Au milieu des cadrages rigoureux et explicites des photographies scientifiques, il y a cette image qui sur-

